

Meurtres rituels au Katakata

Francois Mbala

**Meurtres rituels
au Katakata**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13561-8

Avant-propos

La puissance d'une entité réside dans sa capacité à rassembler des forces invisibles sous ses ordres mais également aussi dans le degré des cérémonies capables de condenser et de concentrer ces énergies vers des supports physiques et tangibles. Les mots qu'on exprime renferment en soi une force. Le sang est un vecteur ou une voie obligée pour attirer les âmes. La diversité, la quantité, ainsi que la qualité de ces éléments présagent le succès vers le pouvoir éphémère de domination de ce monde matériel et temporel.

La servante du diable Mara Tumb était initiée à la haute magie ancestrale et ne négligeait aucun élément du *grimoire*. Elle était devenue princesse dans ce monde satanique et s'en vantait souvent.

Toujours courageuse à persévérer dans cette besogne lugubre, elle entrait dans sa *tanière* pour s'enquérir du nombre des victimes qu'elle aurait faites pour cette journée. Les bougies de toutes les couleurs embellissaient sa chambre haute dont l'accès était interdit à toute personne non appelée par l'ordre. Le royaume du diable était installé et les holocaustes étaient quasi quotidiens.

Elle avait des caractéristiques propres aux vampires et aux gens qui manipulaient souvent le sang humain. Ses canines étaient très développées pour la circonstance et étaient très aiguisées à tel enseigne qu'on se croirait être en présence d'un carnassier. Tel un druide, elle faisait des potions composées des griffes, peaux, et le tout était mélangé de sang des victimes. Ces dernières étaient disséquées, après avoir été dépouillées de leurs organes importants qui faisaient l'objet et l'essentiel du trafic de ce couple.

Habitué à vivre caché dans l'eau pour mieux surprendre, camouflage, stratégies, forme pierreuse sur les plages africaines à la manière du caméléon. Tueur sans pitié parabolant l'eau qui submerge leur laid visage à des larmes de pitié sur des rivages naturels d'un paysage radieux plein d'espoir des Afriques meurtries mais souriantes vers un soleil brillant, chauffant, noircissant leurs visages multiples mais jeunes à la vigueur de l'hippopotame, adversaire de taille pouvant défier cet animal hypocrite et complice des mers majestueuses. Ces lacs, ces rivières, ces fleuves majestueux bourdonnant de leurs eaux limpides, richesse d'une faune indescriptible, une flore intarissable règlementant le climat planétaire par leurs eaux qui abreuvent l'humanité en les épargnant des catastrophes imprévisibles, prévisibles et évitables à souhait.

Des cases à climatisation naturelle laissant peu à peu la place à des immeubles imposantes, images grandiloquentes de villes sans âmes et aux plages polluées par l'industrialisation à outrance tuant plus que la peste, la malaria et même le corona virus. Forêt impénétrable aux lianes qui serpentent les arbres touffus et dont les singes se régalent de leurs variétés exceptionnelles.

Des oiseaux aux plumages multicolores comme les fameux pinsons de l'ancienne Europe démontrant leur gaieté naturelle et exceptionnelle, qui meurent et coulent en masse comme des cadavres empoisonnés et jetés sur des immondices et déchets raménés par la mer depuis des lointains horizons industrialisés par des dépositaires, sans compensation aucune et c'est cela le prix *carbone*. Dans la grande réserve de Kasho capitale du Grand Katakata, okapis, zèbres, se serrent sous de baobabs sur lesquels se meuvent et gesticulent des gorilles uniques au monde dans ce paradis terrestre, maudit depuis le sang immaculé des innocents pour la conquête des terres rendues fertiles par des volcans et empoisonnés par le cobalt. Une province aux multiples collines que jonche un immense territoire convoité pour ses richesses incomensurables et ses variétés exceptionnelles et rares. Partout, les troupes des éléphants courent et des lions semant la terreur au clair de la lune comme pour annoncer que la guerre est sur le point

d'éclater. Un contraste éprouvant et pitoyable s'offre devant tout visiteur non averti.

Au littoral du majestueux fleuve, des taudis de bidonville témoignent de la pauvreté d'un peuple qui vit sur des potentialités énormes mais dont les habitants meurent le plus souvent dans une précarité qui ne dit pas son nom. Les victimes de misère, de famine, de guerres, des viols, et des atrocités de groupes armées, sont enterrées dans des tombeaux riches en diamant, cobalt, cuivre. Seules les villas dans des quartiers résidentiels de la capitale où les politiques et de nombreux hommes d'affaire ont érigés des immeubles imposants reflétant la puissance de la cruauté d'une tension sociale criante et scandaleuse. Le paysage est fait des trous, des crevasses, des puits béants et les vieux creuseurs artisanaux reviennent de ces mines souterraines épuisés et amaigris. Tumb le gouverneur à vie se félicite d'être le maître absolu de cette contrée riche en minerais, cuivre, cobalt et autres. Il contemple sa terre taillant de crevasses et décapée de partout. Il entend des bruits des engins lourds qui passent et repassent venant des carrières exploitées sans compensation aucune pour un développement de la contrée, laissant seulement des trous géants comme si les dégâts de tremblements de terre à répétition et des volcans en ébullition n'avaient pas entamé et achevé l'œuvre de destruction de la flore et même de la faune. Tumb savoure cette victoire complice contre la nature et sa domination sur des hommes et des femmes clochardisés et condamnés dès leur naissance du fait d'être né dans cette contrée maudite. Ces personnes sous-hommes devaient subir la loi de la force et non la force de la loi. Le gouverneur rêve d'étendre son règne et son pouvoir vers d'autres contrées et pays limitrophes et plus tard de transformer son espace en empire ou royaume ou de proclamer l'indépendance du Katakata. Il conspire dans son imagination de réunir même toute l'Afrique avec la bénédiction des grandes puissances. Le long des rivages des fleuves limpides jadis jalonnés d'arbustes avec des essences rares, traînait une boue rejetée par les industries lourdes rejetant leur goudron dans la mer, empoisonnant de ce fait les poissons qui, malheureusement n'ont personne pour

plaider leur cause car toute vie étant sacrée, l'enlever pour ne rien en faire, équivaut à un crime contre l'humanité. Au loin là-bas, peut-être dans des horizons cachés par une fumée nauséabonde au gout d'œufs pourris, des piroguiers au fil du réseau liquide de leurs pagaies rament, remuent et retournent l'eau boueuse et sale ne récoltant rien comme pise pour leur repas du soir. La métallurgie a fait son travail de destruction méchante de la nature qu'elle était censée protéger. Elle terrorise même les affluents les empêchant d'engorger les quelques rivières qui pouvaient servir à aider les travailleurs à avoir une eau potable pour étancher leur soif.

Le pouvoir du sorcier

Mara Tumb gara sa voiture dans le parking du 2 chemin public, il resta un moment sans descendre, entrain de raisonner.

En principe, elle était toujours matinale pour son boulot qu'elle adorait tant, mais depuis un certain temps, elle était presque déprimée, elle ne se sentait pas bien. Comme si un mauvais sort la poursuivait, elle était devenue anxieuse et nerveuse.

Cela ne pouvait pas prendre une éternité, car les clients qui étaient de plus en plus nombreux, devraient s'impatienter quant aux retards ou aux absences que cela pourrait engendrer.

Elle fit un petit exercice de yoga et reprit de la forme et descendit de sa voiture. Elle prit avec elle son manteau et se dirigea tout droit vers l'entrée de son cabinet de consultation en phytothérapie, vente des supports, bijoux, et autres robes de mariages et habits de fêtes.

Sa secrétaire, Alice Mande, l'accueillit d'air air craintif.

– Alors ? qu'y a –t-il de nouveau que tu prends cet air maussade ? s'enquit-elle.

– Une bonne et une mauvaise nouvelle. Tu te rappelles de deux clients de la semaine passée ?

– Parfaitement oui.

– Eh bien, ils sont passés pour concrétiser leur commande pour que nous puissions livrer les produits et les articles pour la promotion et les décorations de leurs bureaux.

– Mais c'est fantastique comme proposition !

– C'est en effet la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est que nous devons faire face à un dossier de justice qui a été ouvert à

l'endroit de notre boutique ou magasin. Les motifs de notre invitation au bureau de l'officier chargé d'instruire le dossier n'ont pas été expressément mentionnés sur la convocation.

– Ce n'est pas grave, nous allons y répondre à l'heure et au jour indiqué.

Mara se retira, tout en songeant qu'elle avait effectivement une secrétaire capable de gérer les choses pendant son absence et de bien les traiter comme si elle était elle-même présente.

Elle s'assit dans son fauteuil qui prônait derrière son bureau. Elle commença par consulter des dossiers et les différentes commandes de la semaine. Évidemment, elle devait en priorité apprêter les parchemins pour la confection des talismans pour les rendez-vous du jour. Mais ce jour-là, elle eut le pressentiment que quelque se tramait ou se préparait dans l'invisible pour l'opprimer.

Elle eut un coup comme un poignard dans sa tête et eu un petit vertige et se ressaisit et continua à répondre aux lettres reçues mises dans le signataire par sa secrétaire. Elle appela cette dernière pour lui apporter un verre d'eau fraîche afin de calmer cette migraine. Puis, elle sentit un étourdissement qui la conduisit à une sorte d'hallucination ou de vision directe. Ses yeux furent ouverts sur un monde inconnu et elle commença à écrire automatiquement sans l'intervention de sa pensée, ni de sa volonté. Une entité étrangère était en elle et avait pris possession de tout son être. Elle ne s'était pas rendue compte que les clients étaient déjà dans la salle d'attente du secrétariat en train d'attendre depuis de longues heures pour être reçus. Elle a vu dans sa vision, un chevalier qui parcourait une prairie et la saluait de loin et elle voulut l'interroger.

– Vous venez pour la consultation ? interrogea-t-elle pour satisfaire sa curiosité.

– Oui. Je...

Un bruit insolite ramena soudain Sephora à la réalité.

Elle leva les yeux et vit que sa secrétaire était là debout devant son bureau, étonnée, inquiète, elle comprit qu'elle a tout entendu et peut-être tout vu.

La secrétaire tendit sa main pour la soutenir afin de la maintenir droite sur son fauteuil.

– Que se passe-t-il patronne ? demanda-t-elle d'une voix angoissée.

– Je... je ne... sais pas. J'ai eu un mauvais rêve.

Ce qu'elle venait de vivre, était une première expérience dans sa vie. Elle se bornait à préparer des décoctions, des parfums, des plantes pour soulager les maux et certains traumatismes des clients. Mais quand à avoir des visions, elle semblait rêver.

Sephora ne put réprimer un frisson. L'étrange série d'assassinat perpétrés à Pengos au niveau de la route de contournement faisait la une du journal *Muenji* depuis des semaines. Au début, elle avait lu les articles, poussée par une sorte de curiosité scientifique, mais elle ne comprenait rien sur les meurtres rituels : ces crimes, apparemment en relation avec des pratiques sataniques, la mettait mal à l'aise, car elle n'y voyait aucune relation entre ces faits et les consultations qu'elle offrait aux gens pour soulager leurs douleurs.

– Je ne vois vraiment pas comment mes maigres connaissances en botaniques, pourraient faire progresser une enquête policière entreprise par Job Marley et l'inspecteur Jean Bemb qui voulait avoir ma collaboration pour élucider ce mystère des personnes qu'on ramassait assassinées et mises dans des sacs en plastique. Le juge croit que je serais d'un apport considérable dans la poursuite de ses enquêtes.

– N'essaie pas de me cacher quelque chose, madame Mara, Dis-moi plutôt la vérité sur ce qui s'est passé tantôt quand tu étais assise devant ton bureau : comment te sens-tu à présent ?

– Stupéfaite, comme si je l'avais impressionnée.

Elle baissa la tête et se boucha les oreilles.

Et remarqua la feuille qui était devant elle recouverte des symboles cabalistiques, enfantins et bizarres. Soudainement, elle décela quelque chose et se rappela soudain tout : l'homme à cheval qui se promenait dans une prairie et la vision du pentacle de Salomon...

– Tu étais concentrée à écrire un manuscrit et l'atmosphère était électrique que tu ne pouvais pas remarquer que la salle d'attente était archicomble et que j'étais devant toi à t'observer, c'est cela ? demanda Job en désignant la feuille tachée de sang humain.

– Je... quoi ?

– Tu te caches pour écrire, exactement comme je me concentre pour écrire mes rapports d'enquête !

Job semblait comprendre quelque chose dans ce qui pouvait bien arriver à Mara, d'autant plus que lui aussi nageait dans les ordres mystiques et qu'il pouvait facilement déceler et interpréter certains signes cabalistiques.

– Je déteste les curieux qui rentrent à l'improviste dans le bureau d'autrui pour lire des dossiers confidentiels...

Mara consulta encore ses notes de tout à l'heure et ne manqua pas à s'exclamer.

– Je crois que j'aurais besoin de toi Job pour m'aider à y voir clair dans cette affaire.

– Comment puis-je t'être utile ?

– Eh bien, tes observations de tout à l'heure me paraissent être pertinentes, parce que l'état d'extase dans lequel je m'étais plongée m'a donné plusieurs interrogations quant aux personnes qui entrent en transe pour écrire des romans fantastiques comme celui qui parle des recherches sur les virus du célèbre professeur Finish.

– Mais moi, je suis venu pour te contacter justement sur ce manuscrit du célèbre professeur en question et sur la piste à prendre concernant les enquêtes que nous menons ensemble avec l'inspecteur Jean Bemb de la police criminelle.

– Je ne suis pas une voyante, mais une phytothérapeute et vendeuse des parfums rares et des histoires pour les futurs mariés

et autres. Je ne devine pas l'avenir, ni n'évoque les esprits. Je tiens ce magasin pour aider ma famille après le décès inopiné de mon mari. Le gouverneur qui m'a pris chez lui était le frère à mon feu mari d'heureuse mémoire qui m'a initié à cette pratique ancestrale et héréditaire.

– Effectivement, tu en connais long sur les plantes médicinales. Or il y a des zones d'ombres que nous aimerions éclaircir, moi et l'inspecteur sur les empoisonnements et les meurtres de Pengos. Ces victimes qui sont enlevées, mutilées, dépiécées, mises dans des sacs de raphia.

– Je ne vois pas en quoi mes petites connaissances de phytothérapeute peuvent aider ces enquêtes sur des présumés meurtres ou crimes odieux, avec des pratiques sataniques qui me sont complètement étrangères. En quoi, les herbes peuvent-elles faire avancer une enquête policière ?

– Le juge d'instruction lui, pense que tes connaissances dans ce domaine pourraient lui être utiles et même indispensables pour mener à bien ses investigations. Il s'appelle Jean Bemb.

– Il m'a laissé déjà une invitation par Alice ma secrétaire et souhaitait vivement me rencontrer. Je ne sais pas ce que je puis lui apporter comme secours ou apport, d'autant plus que je suis profane en matière de poisons, divination ou autres pratiques sataniques.

– Pourquoi ne pas le rencontrer à son restaurant habituel, chez Alino ? Il t'attendra pour un petit verre en famille.

– Chez Alino ? Tu lui as dit que je fréquentais souvent ce restaurant ?

– Je n'ai rien à cacher, Job, rétorqua brutalement Sephora. Je vais le rencontrer même si je ne puis rien lui apporter qui puisse faire avancer ses enquêtes.

– D'accord, d'accord ! Sois accompagnée de ta secrétaire et amène avec toi des dossiers importants sur les plantes.

– Je ne... bref. Comment le reconnaitrai-je s'il y a du monde chez Alino ?